

LEON-E. HALKIN

ERASME DOCTEUR

EXTRAIT DES MELANGES ANDRE LATREILLE,
AUDIN, LYON, 1972

Cordiale bienvenue

ÉRASME DOCTEUR

« Venit iuvenis stultus ad templum doctoris insignia recepturus, praeceptores illum sui celebrant, seu amore, seu errore, tumet ille, vulgus stupet, applaudunt affines et amici, ipse iussus cathedram scandit, cuncta iam ex alto despiciens et nescio quid confusum murmurans, tunc maiores certati ceu divina locutum, laudibus ad coelum tollunt, tinniunt interim campanae, strepunt tubae, volant annuli, figuntur oscula, vertici rotundus ac magistralis biretus apponitur; his peractis, descendit sapiens qui stultus ascenderat. »

PETRARQUE.

Lorsque Erasme est proclamé docteur en théologie par l'Université de Turin, en 1506, il mentionne à peine cette promotion dans sa correspondance. Après comme avant cette date, il parle légèrement du doctorat, voire avec dédain. On pourrait croire que l'événement l'a laissé indifférent si, par ailleurs, nous n'avions des preuves nombreuses de l'intérêt qu'Erasme lui a porté.

Erasme sait que le doctorat en théologie est, de tous, le plus élevé en dignité¹. Il ne doit être accordé qu'à celui qui le mérite vraiment et non à un ambitieux vulgaire². Un docteur est, à ses yeux, un personnage. Dans le dialogue *Monitoria paedagogica*, le maître dit à l'élève : « Si tu croises un homme illustre par la naissance, un magistrat, un prêtre, un docteur ou quelque autre personne importante, souviens-toi qu'il faut te découvrir et ne pas hésiter à faire la révérence³. »

Erasme lui-même reconnaît, — au moins en principe, — l'autorité des docteurs en théologie : « Je me suis toujours incliné devant le jugement des docteurs et surtout devant le jugement de l'Eglise⁴. »

Toutefois, ceux qui portent le titre de docteur n'en sont pas tous dignes. Aussi Erasme distingue les bons docteurs des mauvais, assez nombreux et particulièrement encombrants. Pour ceux-ci, — les *Magistri*

1. G. LE BRAS, *Velut splendor firmamenti : le docteur dans le droit de l'Eglise médiévale*, dans les *Mélanges offerts à Etienne Gilson*, p. 379, Toronto-Paris, 1959.

2. P.S. ALLEN, *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami*, t. 1, ep. 181, p. 404, I. 18-23 (à John Colet, 1504), Oxford, 1906.

3. ERASME, *Opera omnia* (éd. J. Clericus), t. 1, col. 645 B, Leyde, 1703.

4. ALLEN, *Opus*, t. 5, ep. 1352, p. 259, l. 94 (à Adrien VI, 1523).

*Nostri*⁵, — qu'ils soient de Paris ou de Louvain, il n'aura que railleries.

Les docteurs authentiques, qui méritent respect et fidélité, ce sont les docteurs de l'Eglise ancienne, les *sacrosancti Ecclesiae doctores* que méprise la théologie scolastique⁶. Le Saint-Esprit est le maître intérieur, le plus sûr des docteurs, *longe certissimus*⁷. C'est lui qui illumine les intelligences, qui rend doctes les simples : « C'est un grand docteur celui qui ne prêche que le Christ⁸. »

Tel est John Colet, l'ami et le modèle d'Erasmus : « Il n'avait acquis aucun grade en théologie et il n'avait aucune ambition en ce domaine. Cependant, il n'y avait là [à Oxford] aucun docteur en théologie ou en droit, aucun abbé, en un mot aucune personne élevée en dignité qui ne vint l'entendre⁹ ». Et Erasmus de louer le zèle de ceux qui ne craignent pas, même s'ils sont docteurs, de suivre l'enseignement de celui qui ne l'est pas : *doctores a non doctore discere*¹⁰.

Tel est cet autre ami d'Erasmus, Thibaut Bietricius, simple curé de Porrentruy : « Ne dis pas : Je ne suis pas docteur en théologie. Présente simplement à ton peuple ce que Jésus nous a appris ; tu verras que, même de nos jours, des milliers d'hommes peuvent être comblés par peu de pains et moins encore de poissons¹¹. »

En revanche, les docteurs indignes de leur titre et imbus de leur science ne méritent aucune considération. On le voit bien chez Erasmus dès ses premiers contacts avec la Sorbonne. On le verra un peu plus tard lorsqu'il se heurtera à la Faculté de Théologie de Louvain.

Dans la *Paraclesis*, il ironise sur l'étymologie du mot « théologien », celui qui s'occupe des choses divines : « Je crains que, parmi les théologiens, il ne s'en trouve qui font mentir leur titre, *absint a suo titulo*, car ils parlent des affaires de la terre et non des affaires du ciel¹² ». Il appelle ces théologiens « matéologiens », c'est-à-dire sophistes¹³, et il

5. « Magister Noster » (M.N.) est un titre exclusivement réservé aux professeurs des Facultés de Théologie. Cf. A. CLERVAL, *Registres des procès-verbaux de la Faculté de Théologie de Paris*, t. 1, p. XVIII, Paris, 1917 ; H. DE JONGH, *L'ancienne Faculté de Théologie de Louvain*, p. 146, n. 1, Louvain, 1911 ; ALLEN, *Opus*, t. 3, ep. 805, p. 259, l. 3 (à Jean Robyns, 1518) ; t. 6, ep. 1579, p. 86, l. 187 (Noël Beda à Erasmus, 1525).

6. ALLEN, *Opus*, t. 4, ep. 1053, p. 150, l. 471 (à Thomas Lupset, 1519). — ERASME, *Opera omnia*, t. 1, col. 709 B.

7. ERASME, *Opera omnia*, t. 7, col. 1150 E. - Texte cité et développé par G. CHANTRAINE, *Mystère et Philosophie du Christ selon Erasmus*, p. 179, Namur, 1971.

8. « Magnus doctor est qui pure docet Christum » ; cf. ERASME, *Opera omnia*, t. 5, col. 138 B. - Texte cité par CHANTRAINE, *op. cit.*, p. 163.

9. ALLEN, *Opus*, t. 4, ep. 1211, p. 515, l. 285-288 (à Josse Jonas, 1521).

10. Même lettre, p. 516, l. 290.

11. ALLEN, *Opus*, t. 5, ep. 1391, p. 342, l. 12-15 (à Bietricius, 1523) : « Noli dicere : Non sum doctor theologiae. Hoc ipsum quod Iesus tradidit, bona cum fiducia appone populo, et videbis hodie quoque ex paucibus panibus ac pisciculis paucioribus saturari multa hominum milia ».

12. ERASME, *Opera omnia*, t. 5, col. 140 D.

13. ALLEN, *Opus*, t. 3, ep. 778, p. 222, l. 23 (à Guillaume Budé, 1518). Commentaire de M.-M. de la GARANDIERE, *La correspondance d'Erasmus et de Guillaume Budé*, p. 135, n. 4, Paris, 1967, qui observe que le mot se trouve chez Rabelais.

se moque du titre ridicule des professeurs de théologie : « Notre Maître ». *Ridiculum Magistri Nostri titulum*¹⁴ ; ce titre que l'on doit écrire en lettres majuscules, dit l'*Eloge de la Folie*, comme si c'était un nom divin : *quasi religiose Magistri Nostri salutantur*¹⁵. « Si les chèvres parlaient, elles appelleraient leur berger : Notre Maître¹⁶ » !

Ces pitoyables docteurs, qui flattent les grands, ignorent les Pères, méprisent les lettres et prêchent la guerre, devraient plutôt être nommés « rabbins »¹⁷, comme les docteurs de la Loi que Jésus apostrophait sans douceur : « Tu es maître en Israël et tu ignores ces choses¹⁸ ! » Et surtout : « Vous autres, ne vous faites pas appeler *rabbi* car vous n'avez qu'un seul maître¹⁹. »

La critique des faux docteurs et des mauvais théologiens est de tous les temps. Chez Erasmus, elle s'accompagne de l'éloge des bons et vrais docteurs de l'évangile²⁰. Au fond, il brocarde les maîtres incapables, par amour de la pure et sincère doctrine à laquelle il veut consacrer sa vie²¹.

A Paris, la Sorbonne des dernières années du XV^e siècle ne peut satisfaire l'ardente curiosité d'Erasmus²². La scolastique²³ décadente le rebute, lui qui ne rêve que des auteurs anciens et, bientôt, des Pères de l'Eglise. Dans ses lettres, il parle sans ménagements de la méthode de ses maîtres, il raille la palestre et le bonnet sorbonniques²³.

Il s'obstine cependant durant des années, car il ambitionne le doctorat, tout en s'en défendant. Il veut être docteur pour devenir l'égal de ses adversaires et, accessoirement, pour s'abriter contre leurs censures.

14. ALLEN, *Opus*, t. 2, ep. 337, p. 100, l. 347 (à Martin Dorp, 1515). - Voir aussi t. 1, ep. 64, p. 191, l. 30 (à Thomas Grey, 1497) ; t. 5, ep. 1469, p. 500, l. 75, p. 503, l. 201-204 (à Nicolas Everard, 1524) ; t. 6, ep. 1581, p. 103, l. 663 (à Noël Beda, 1525).

15. ERASME, *Opera omnia*, t. 4, col. 470 C-471 A. - Voir aussi t. 1, col. 665 D, 742 C, 795 D, 908 D ; t. 9, col. 98 C.

16. ERASME, *Opera omnia*, t. 1, col. 374 E. - Il s'agit d'un fragment du *De conscribendis epistolis*, fragment intitulé *De superstitione epithetorum*, qui a été censuré dans plusieurs exemplaires anciens ; cf. R. CRAHAY, *Editions anciennes d'Erasmus*, p. 23, Mons, 1967.

17. ERASME, *Opera omnia*, t. 1, col. 642 D, 920 C. - CHANTRAINE, *op. cit.*, p. 107. - Voir aussi ALLEN, *Opus*, t. 1, ep. 108, p. 247, l. 38-57 (à John Colet, 1499) ; t. 2, ep. 337, p. 100, l. 348-356 (à Martin Dorp, 1515) ; ep. 421, p. 255, l. 107-108 (à Budé, 1516) ; *Opera omnia*, t. 9, col. 30 E.

18. JEAN, III, 10.

19. MATTHIEU, XXIII, 8.

20. ALLEN, *Opus*, t. 2, ep. 337, p. 101, l. 397-398 (à Dorp, 1515) : « hoc est viros integros, graves, eruditos et qui Christi doctrinam penitus ex ipsis imbiberint fontibus ».

21. CHANTRAINE, *op. cit.*, p. 41 sv.

22. ALLEN, *Opus*, t. 1, p. 50, l. 111. - On trouve de semblables critiques, à la même époque, chez Vivès, Farel, Tschudi, Hutten, Marot, Rhenanus, Glareanus, etc.

23. ALLEN, *Opus*, t. 3, ep. 858, p. 363, l. 32 (à Paul Volz, 1518) : « instructos ad palestram Sorbonicam » ; t. 4, ep. 1238, p. 592, l. 33 (à Nicolas Everard, 1521) : « metam illam Sorbonicam » ; t. 6, ep. 1794, p. 478, l. 29 (à Budé, 1527) : « sophisticen ». - Dans ses *Colloquia*, Erasmus dira : « Sorbona dicitur a bene sorbendo » ; cf. *Opera omnia*, t. 1, col. 666 B.

Sans doute aussi rêve-t-il alors d'enseigner dans une Université : *discimus quod doceamus*²⁴.

Les études théologiques sont particulièrement longues et coûteuses. Le futur docteur doit d'abord conquérir le diplôme de maître ès arts avant de consacrer encore une dizaine d'années au baccalauréat, à la licence et au doctorat en théologie²⁵.

Le 13 septembre 1496, Erasme écrit de Paris à Nicolas Werner, prieur de Steyn : « Je présenterai le doctorat en théologie, s'il plaît à Dieu ». *Doctoratum quidem in theologia petam, superis ita volentibus*²⁶.

Beau projet, sans lendemain ! Vraisemblablement, Erasme a conquis le baccalauréat en théologie à Paris²⁷, puisque c'est le seul titre préalable que lui reconnaîtra le diplôme de Turin. Nous sommes mal renseignés sur les études universitaires d'Erasme : elles ne sont ni régulières, ni assidues, mais coupées par de fréquents voyages. Erasme publie des livres qui ne le préparent guère aux examens mais qui assurent sa gloire en dehors de la Sorbonne.

Dès 1498, il voudrait tourner le dos à Paris et passer le doctorat à Bologne : « J'avais décidé de me rendre cette année en Italie, de consacrer à Bologne quelques mois à la théologie et d'y conquérir mon titre de docteur [...]. Mais je crains fort de ne pouvoir accomplir tout cela comme je le désire. J'ai peur que ma santé ne supporte pas un si long voyage et la chaleur de ce pays. Je calcule ensuite qu'arriver en Italie et y vivre exige une grande dépense. L'accès au titre comporte des frais importants et l'évêque de Cambrai²⁸ donne extrêmement peu²⁹. »

Les jours passent sans que vienne le subside espéré. Erasme se décourage : « Adieu le titre de théologien ! Adieu la gloire ! Adieu l'inu-

24. ALLEN, *Opus*, t. 1, ep. 51, p. 165, l. 13-14 (à Henri de Berghes, 1497). - Aucune contradiction avec la déclaration de 1496 : « Non huc docendi aut auri cumulandi gratia veni, sed discendi » ; cf. ep. 48, p. 159, l. 22-23 (à Nicolas Werner) ; l'enseignement que peut alors donner l'étudiant Erasme se ramène à quelques leçons particulières plus ou moins bien payées ; cf. L.-E. HALKIN, *Erasme et l'humanisme chrétien*, p. 17 sv., Paris, 1969.

25. Ch. THUROT, *De l'organisation de l'enseignement dans l'Université de Paris au Moyen Âge*, p. 135-156 (sur les frais, p. 63, 158), Paris, 1850. - A. CLERVAL, *op. cit.*, t. 1, p. XLIII-XLIV. - R.-G. VILLOSLADA, *La Universidad de Paris durante los estudios de Francisco de Vitoria*, p. 28, Rome, 1938. - J.-P. MASSAUT, *Josse Clichtove, l'humanisme et la réforme du clergé*, t. 1, p. 182, 200, 260, 294, 296, Paris, 1968. - Il en allait de même à Louvain : H. DE JONCH, *op. cit.*, p. 65, 69, 74. - Voir aussi G. LE BRAS, *op. cit.*, p. 376.

26. ALLEN, *Opus*, t. 1, ep. 48, p. 160, l. 23-24. - Ch. BÉNÉ, *Erasme et saint Augustin*, p. 102, Genève, 1969. - Pour mémoire, Erasme, chanoine de Saint-Augustin à Steyn, a alors quitté son couvent pour poursuivre à Paris ses études.

27. ALLEN, *Opus*, t. 1, ep. 64, introduction, p. 190.

28. Henri de Berghes, patron d'Erasme.

29. ALLEN, *Opus*, t. 1, ep. 75, p. 202, l. 13-21 (à Arnold de Bosch, vers le mois d'avril 1498) ; traduction de M. DELCOURT, *La correspondance d'Erasme*, t. 1, p. 174, Bruxelles, 1967. - Ce texte montre que, même à Bologne, il suffit de quelques mois pour présenter les épreuves du doctorat.

tile dignité ! » *Valeat nomen theologi, valeat fama, valeat inutilis dignitas*³⁰.

Une lettre enthousiaste de son confrère de Steyn, Guillaume Hermans, en février 1499, montre que l'optimisme d'Erasme survit à ses déceptions. « Notre Erasme est venu ici afin de nous rendre visite, pour la dernière fois peut-être, ce qu'à Dieu ne plaise ! Après Pâques, il doit partir pour Bologne, — quel long et périlleux voyage ! — et il fait déjà ses préparatifs. Si tout va bien, il reviendra avec le grade³¹ et avec le triomphe³². »

La pauvreté d'Erasme retarde plusieurs fois son voyage. Il ne peut partir sans un viatique, et il n'aura pas de viatique s'il ne peut compter sur un mécène. Le 12 avril 1500, de Paris, il écrit à son ami Jacques Batt : « En automne, si je le puis, j'irai en Italie pour conquérir le doctorat. Toi, en qui je mets mon espérance, fais en sorte, je t'en prie, que j'en aie la liberté, que j'en aie le loisir ». *Fac ut sit libertas, ut sit ocium*³³.

Trois mois plus tard, Erasme désespère ; il insiste auprès de Batt, afin qu'il lui vienne en aide : « Si mon grade de docteur doit être ajourné, je crains que mon courage dure moins que ma vie ». *Quod si profertur doctoris insigne, vereor ne animus me deficiat priusquam vita*³⁴.

La suite de la correspondance traduit la même angoisse³⁵. Erasme, que la peste a chassé de Paris, est à Orléans mais il rêve encore de l'Italie³⁶. Enfin, le 27 janvier 1501, il envoie à sa protectrice, Anne de Borselen, dame de Veere, une lettre assez extraordinaire. Il appuie lourdement sur ses besoins d'argent, non sans minimiser la valeur du doctorat qu'il ambitionne : « L'œuvre que tu as commencée, accomplis-la. Mes ouvrages, tes pupilles, tendent vers toi leurs mains suppliantes et t'adjurent en ton nom, au nom de ta fortune, que tu méprises très louablement lorsqu'elle t'est favorable mais que tu as très courageusement supportée lorsqu'elle te fut contraire, au nom de leur propre fortune, qui leur fut toujours hostile et à laquelle ils ne résistent que grâce à ton seul patronage, au nom de l'amour que tu éprouves pour la reine par excellence, je veux dire l'ancienne théologie, celle que le Psalmiste inspiré du souffle divin décrit, ainsi que le traduit Jérôme, assise à la droite du roi éternel, non pas souillée, non pas en loques, telle qu'on la rencontre aujourd'hui dans les écoles des sophistes, mais en robe d'or, parée de brillantes couleurs, telle que toutes mes veilles s'efforcent de la débarrasser de ses moisissures. Deux choses, je le sens, me deviennent

30. ALLEN, *Opus*, t. 1, ep. 81, p. 214, l. 68-69 (à Guillaume Hermans, vers le mois de décembre 1498).

31. Le doctorat en théologie.

32. ALLEN, *Opus*, t. 1, ep. 92, p. 228, l. 6-8 (Guillaume Hermans à Servais Roger).

33. ALLEN, *Opus*, t. 1, ep. 124, p. 288, l. 61-62.

34. ALLEN, *Opus*, t. 1, ep. 128, p. 198, l. 10-11 (juillet 1500) ; traduction de M. DELCOURT, *op. cit.*, p. 273.

35. ALLEN, *Opus*, t. 1, ep. 129, p. 300, l. 57-59 (à Jacques Batt, septembre 1500).

36. ALLEN, *Opus*, t. 1, ep. 139, p. 326, l. 31-34 (à Jacques Batt, décembre 1500).

vraiment nécessaires : d'abord aller en Italie pour donner à ma petite science l'autorité de cet illustre séjour, ensuite obtenir le grade de docteur. Les deux choses sont également absurdes : on ne change pas d'esprit en traversant la mer, comme dit Horace, et je ne reviendrai en rien plus savant. Mais les temps sont ainsi, personne, même parmi les gens sérieux, ne croit à votre mérite si l'on ne peut vous appeler « Notre Maître », fût-ce malgré l'interdiction du Christ, le prince des théologiens. Autrefois, personne n'était réputé docte pour avoir acheté le titre de docteur, *quod doctoris nomen esset mercatus*, mais ceux-là étaient désignés comme docteurs qui avaient démontré leur science par leurs livres³⁷. »

Cette lettre trop éloquente n'eut pas l'honneur d'une réponse. Déçu par le silence d'Anne de Borsselen, Erasme se consacre à ses livres, puis il cherche fortune ailleurs.

En 1502, il est à Louvain où Adrien d'Utrecht lui propose de donner des cours publics, honneur qu'il refuse pour d'obscures raisons³⁸. De fait, c'est en qualité d'étudiant qu'Erasme est à Louvain, comme en témoigne ce reçu du 21 octobre 1504 : « Je, frère Erasme *Roterdamensis*, religieux de l'ordre de Saint-Augustin, confesse avoir reçu de Simon Longin, conseiller et receveur général de toutes les finances de monseigneur l'Archiduc d'Autriche, duc de Bourgoingne, etc., la somme de dix livres, de quarante gros monnaie de Flandres la livre, pour don que mondit seigneur m'en a fait de grâce spécial pour une fois, pour Dieu et en aulmosne, pour m'aidier à entretenir aux écoles à Louvain où je estudie présentement³⁹. »

La publication, encore toute récente, de l'*Enchiridion militis christiani* avait accru, d'autre part, les distances qu'Erasme avait prises à l'égard de la théologie officielle. Dès lors, il se tourne vers ses amis les plus proches et les plus fidèles, ceux d'Angleterre. Au début de l'année 1506, Erasme est inscrit à la Faculté de Théologie de Cambridge pour y préparer le doctorat⁴⁰.

La voie des honneurs universitaires semble ouverte devant Erasme. En Angleterre, il ne rencontre pas les difficultés qu'il a connues sur le continent. Le doctorat est à portée de la main.

C'est alors que ressuscite le projet d'un voyage en Italie, assorti d'une rémunération enviable. Erasme n'y résiste pas... Il accompagnera les deux fils du médecin italien de Henri VII, afin de les chaperonner

37. ALLEN, *Opus*, t. 1, ep. 145, p. 344, l. 95-116 ; traduction de M. DELCOURT, *op. cit.*, p. 320, et de P. DE NOLHAC, *Erasme en Italie*, 2^e éd., p. 3-4, Paris, 1898.

38. ALLEN, *Opus*, t. 1, ep. 171, p. 380, l. 10-15 (à Nicolas Werner, Louvain, septembre 1502). - M.-A. NAUWELAERTS, *Verblijf en werk van Erasmus te Leuven*, dans les *Mededelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring voor Leuven*, t. 9, p. 136, Louvain, 1969.

39. ALLEN, *Opus*, t. 1, ep. 181, introduction, p. 403.

40. ALLEN, *Opus*, t. 1, p. 591. - D.-F.-S. THOMSON et H.-C. PORTER, *Erasmus and Cambridge*, p. 26, Toronto, 1963. - M.-A. NAUWELAERTS, *Erasmus*, p. 30, Bussum, 1969.

tout en dirigeant leurs études. Son expédition durera près de trois ans (1506-1509) et lui apportera de nombreuses satisfactions⁴¹.

La première de ces satisfactions sera précisément le doctorat en théologie. Erasme réussit habilement à associer la conquête du titre au voyage et c'est à Turin que, en quelques semaines, il devient docteur⁴².

Il avait traversé les Alpes durant le mois d'août. Dès le 4 septembre, il reçoit son diplôme, sans avoir suivi les cours mais non sans s'être soumis à une manière d'examen⁴³.

On voudrait connaître les sentiments d'Erasme au soir de cette journée qui marquait pour lui le terme d'une longue patience. Hélas, il ne nous en a rien laissé paraître. Sa discrétion n'est pas le fait de la seule modestie. Plus fier de son génie que de ses titres, Erasme s'est empressé d'oublier ce doctorat trop longtemps attendu, trop vite conquis.

Dans les trois lettres⁴⁴ qu'il écrit pour annoncer son doctorat à ses amis, il ne cite même pas l'Université qui l'a reçu. On en a conclu, un peu vite, qu'il aimait à laisser croire que la célèbre Université de Bologne l'avait fait docteur⁴⁵.

A Servais Roger, son prieur, il dit, comme en passant : « J'ai reçu le doctorat en sainte théologie, contre mon sentiment personnel, vaincu par les prières de mes amis ». *Doctoratum in sacra theologia accepimus, idque plus plane contra animi mei sententiam ac precibus amicorum expugnati*⁴⁶.

Au fond, le doctorat d'Erasme ressemble beaucoup à celui de son ami John Colet, dont Erasme écrira : « Le titre de docteur lui fut décerné ; il l'accepta plus pour faire plaisir à ses amis que par ambi-

41. L.-E. HALKIN, *Erasme en Italie*, dans les *Actes du stage international du Centre d'Etudes de la Renaissance à Tours*, p. 38-53, Paris, 1972. - Ajouter à la bibliographie de cet article : P.-O. KRISTELLER, *Erasmus from an Italian perspective*, dans *Renaissance Quarterly*, t. 23, p. 1-14, New York, 1970. - R. MARCEL, *Les dettes d'Erasme envers l'Italie*, dans les *Actes du Congrès Erasme*, p. 159-173, Amsterdam, 1971.

42. Il dira que son séjour a duré « aliquantisper » ; cf. ALLEN, *Opus*, t. 9, ep. 2473, p. 244, l. 11 (à Pierre de Morny, 1531). - Rappelons que, même à Bologne, le doctorat ne prenait que quelques mois, s'il faut en croire Erasme ; cf. ALLEN, *Opus*, t. 1, ep. 75, p. 202, l. 13-14 (à Arnold Bosch, vers le mois d'avril 1498). - Rappelons aussi que le cardinal Jean-Etienne de Ferreris, évêque de Bologne, qu'Erasme rencontre à Rome en 1509, était à Paris en 1496 et qu'il était conservateur des privilèges de l'Université de Turin ; cf. L.-E. HALKIN, *Erasme en Italie*, dans les *Actes...*, p. 50, note 108.

43. Diplôme conservé à la Bibliothèque de Bâle ; publié par W. VISCHER, *Erasmiana*, p. 7-8, Bâle, 1876 ; reproduit en fac-similé par L. FIRPO, *Erasmus. Il Lamento della Pace*, p. 16, Turin, 1967. - Voir aussi ALLEN, *Opus*, t. 1, p. 55, l. 107-108 ; p. 59, l. 108-111 (témoignages de Beatus Rhenanus, 1536 et 1540). - A. RENAUDET, *Préforme et humanisme à Paris*, p. 490, Paris, 1916.

44. Les trois lettres conservées, bien sûr, deux à Servais Roger, une à Jean Obrecht ; cf. ALLEN, *Opus*, t. 1, ep. 200, 201 et 203, p. 432, l. 8, p. 432, l. 4-5, p. 433, l. 4-5. Il dut annoncer aussi la nouvelle à Josse Bade puisque celui-ci en fait part aux lecteurs des *Luciani Erasmo interprete dialogi*, f^o XLVII v^o, Paris, 1506, sans préciser davantage le nom de l'Université ; cf. DE NOLHAC, *op. cit.*, p. 11.

45. DE NOLHAC, *op. cit.*, p. 9.

46. Les deux autres lettres citées plus haut répètent ce propos en termes semblables.

tion⁴⁷. » De part et d'autre, nous voyons une sorte de « prix de consécration », — sinon un doctorat *honoris causa*, — décerné à un théologien renommé qui n'a pas pu ou qui n'a pas voulu se plier aux règles traditionnelles du genre.

Ce titre de docteur, Erasme ne le porte que rarement, très rarement, de plus en plus rarement. Il va jusqu'à déclarer, en 1515, qu'il n'ose se parer du plus glorieux des doctorats : *pudore prohibeor quo minus mihi tam eximium titulum asseram*⁴⁸. La même année, dans une lettre à Léon X, il se présente lui-même comme le plus petit des théologiens : *theologorum infimus*⁴⁹. Il prend toutefois le titre de *Sacrae Theologiae professor*⁵⁰ dans la dédicace de son édition de saint Jérôme, offerte à Guillaume Warham en 1516.

Lorsqu'il est immatriculé à l'Université de Louvain, le 30 août 1517, il s'inscrit de même, avec sa qualité de professeur de théologie⁵¹, ce qui lui permet d'écrire malicieusement à ses intimes qu'il est, sans discussion possible, devenu un de « Nos Maîtres » : *Sum plane Magister Noster*⁵². « Si tu étais ici, tu rirais de voir un Erasme élevé en dignité prendre place chaque jour parmi Nos Maîtres » : *Si adesses, rideres Erasmus cotidie inter Magistros Nostros sedere sublimem*⁵³.

Les correspondants d'Erasme, — papes, empereur et amis, — lui donnent parfois son titre⁵⁴, mais ses ennemis l'ignorent⁵⁵, s'en moquent⁵⁶, ou le lui rappellent avec aigreur⁵⁷. Pour Erasme, la page est tournée, le doctorat est dépassé, l'affaire est classée.

*
**

47. ALLEN, *Opus*, t. 4, ep. 1211, p. 516, l. 290-292 (à Josse Jonas, 1521). - Voir aussi t. 1, ep. 181, p. 404, l. 18-23 (à John Colet, 1504).

48. ALLEN, *Opus*, t. 2, ep. 337, p. 100, l. 352-353 (à Martin Dorp).

49. ALLEN, *Opus*, t. 2, ep. 384, p. 184, introduction.

50. ALLEN, *Opus*, t. 2, ep. 396, p. 211, introduction.

51. M.-A. NAUWELAERTS, *Erasme à Louvain*, dans *Scrinium Erasmanum*, t. 1, p. 7, Louvain, 1969.

52. ALLEN, *Opus*, t. 3, ep. 695, p. 120, l. 18-19 (à Pierre Barbier, 1517).

53. ALLEN, *Opus*, t. 3, ep. 707, p. 134, l. 11-12 (à Henri Glareanus, 1517).

54. Exemples dans ALLEN, *Opus*, t. 3, ep. 864, p. 387, introduction (de Léon X, 1518) ; t. 5, ep. 1279, p. 57, l. 28-29 (de Léonard Muller, 1522) ; ep. 1355, p. 272, l. 43 (de Josse Gaverius, 1523) ; ep. 1380, p. 312, l. 2 (de Charles-Quint, 1523) ; ep. 1387, p. 333, l. 20 (d'Ennius Filonardi, 1523) ; ep. 1425, p. 410, l. 31 (de Conrad Mutianus, 1524) ; ep. 1449, p. 462, l. 145-146 (de Chilian Präus, 1524) ; ep. 1457, p. 477, l. 35-36 (de Jean Robbyns, 1524) ; t. 11, ep. 3002, p. 89, l. 352 (d'Angelo Ordani, 1535) ; ep. 3021, p. 138, l. 50 (de Paul III, 1535), etc., etc. - P.-O. KRISTELLER, *Two unpublished letters to Erasmus*, dans *Renaissance News*, t. 14, p. 14 (de Daniel Scévola, 1508), New York, 1961.

55. La Sorbonne, dans ses démêlés avec Erasme ne lui donne jamais son titre de docteur.

56. Un prédicateur d'Augsbourg, en 1530, appelle Erasme « Doctor Asinus » ; cf. *Opera omnia*, t. 1, col. 851 D, 856 C ; ALLEN, *Opus*, t. 9, ep. 2408, p. 86, l. 11 (d'Adrien Wiele, 1530). Comparer à t. 5, ep. 1469, p. 503, l. 203 (à N. Everard, 1524).

57. Noël Beda agit ainsi : ALLEN, *Opus*, t. 6, ep. 1579, p. 83, l. 87 (de Beda, 1525).

Nous avons voulu étudier de près un chapitre de l'histoire intellectuelle d'Erasme : c'est la connaissance de son caractère qui gagne le plus à ce nouvel éclairage.

La poursuite intermittente du doctorat en théologie a occupé toute sa jeunesse. Une partie de lui-même souhaite un titre que la conscience de sa valeur lui fait dédaigner. Ses sentiments sont ambigus, ses propos contradictoires, tant il est vrai qu'il brigue un honneur dont il ne veut pas être dupe.

Le but atteint, il n'en sera plus question : Erasme, arrivé au milieu de sa vie, n'a pas besoin d'un grade universitaire pour faire entendre sa voix à travers le monde⁵⁸.

Léon-E. HALKIN

Liège

Institut d'histoire de la Renaissance
et de la Réforme

58. Cette étude était sous presse lorsque j'ai pris connaissance de l'article documenté, cité ci-après, qui explique par l'intervention de Jules II la rapidité du doctorat d'Erasme : J.K. SOWARDS, *Erasmus and the « Other » Pope Julius*, dans *Wichita State University Bulletin*, t. 48, p. 3-26, Wichita, 1972.

M. Jacques Roger veut bien me signaler que Symphorien Champier fut agrégé au Collège des Médecins de Pavie, en 1515, avec une rapidité qui fait penser au doctorat d'Erasme à Turin. Des cas semblables seraient à rechercher.